

MÉLANGES

de la Casa de Velázquez

> Les transferts de technologie au premier millénaire av. J.-C. dans le sud-ouest de l'Europe

> Las transferencias de tecnología durante el primer milenio a.C. en el suroeste de Europa

TOME 43-1

NOUVELLE SÉRIE
2013

L'arrivée des premiers fers dans l'Occident atlantique

Raquel Vilaça

Avertissement

Le contenu de ce document relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Le contenu de ce document peut être consulté et reproduit sur un support papier ou numérique sous réserve que ce soit strictement réservé à un usage soit personnel, scientifique ou pédagogique, excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document. Pour plus de détails, consultez www.casadevelazquez.org.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

© Casa de Velázquez

Ce document est le fac-similé de l'édition papier.

L'arrivée des premiers fers dans l'Occident atlantique

Raquel Vilaça

Centro de Estudos Arqueológicos das Universidades de Coimbra e Porto

La recherche sur les premiers fers de l'Occident péninsulaire ibérique

39

Au début des années 1990, M. Almagro Gorbea a attiré notre attention sur l'importance des premiers fers attribuables à la fin de l'Âge du Bronze dans la péninsule Ibérique¹. Il fit alors un résumé des différentes situations connues, mettant en évidence d'une part leur ample distribution géographique, et d'autre part l'existence de cas distincts dans l'arrière-pays du littoral méditerranéen. Il est vrai que certaines situations recueillies offraient une chronologie peu précise car leurs contextes respectifs étaient mal connus, diminuant ainsi leur pertinence en tant qu'éléments probants d'une chronologie ancienne préphénicienne. Néanmoins cette étude, à travers les questions et les réflexions qu'elle a suscitées, est devenue une référence pour les travaux portant sur cette thématique.

À cette même époque, nous préparions notre thèse de doctorat², pour laquelle nous menions à bien des fouilles dans des habitats de la région de Beira Interior, notamment à Moreirinha (Idanha-a-Nova, Castelo Branco) et à Monte do Frade (Penamacor, Castelo Branco). Ces sites ont révélé des artefacts en fer dans des contextes bien définis en termes stratigraphiques et également datés par le ¹⁴C, indiquant des occupations de la fin du II^e-début du I^{er} millénaire av. J.-C.³.

Le sujet a aussi intéressé M. Ruiz-Gálvez, à propos de la présence du fer dans le dépôt de Huelva et sur le site de Peña Negra I (Alicante)⁴. Ses pertinentes réflexions ont enrichi la discussion sur la problématique des relations Occident-Orient.

¹ ALMAGRO GORBEA, 1993. Nous remercions José Luís Madeira (Institut d'Archéologie de l'Université de Coimbra) pour sa collaboration dans la préparation des images de cet article.

² VILAÇA, 1995.

³ Sa nouveauté a justifié que nous lui consacrons un chapitre dans notre thèse de doctorat (*Ibid.*, pp. 349-352).

⁴ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1993 et 1995 ; *Id.*, 1998, pp. 296-298.

Entre-temps, nous avons poursuivi notre recherche dans la région de Beira Interior avec la fouille de nouveaux sites, dont l'un — le Monte do Trigo (Idanha-a-Nova, Castelo Branco) — a révélé une fois de plus, et dans des conditions identiques de gisement, plusieurs artefacts en fer, présentés et publiés en 2004⁵.

Le thème a aussi attiré l'attention d'un autre collègue qui travaille dans la Beira Alta, et dont les fouilles à Outeiro do Castelo de Beijós (Carregal do Sal) ont également fourni trois fragments de petite lame de fer et deux autres fragments non classifiables. Dans l'article qui rassemble les quatre campagnes de fouilles effectuées dans cet habitat, et où sont décrits des stratigraphies, des structures et des matériaux métalliques, il ne consacre, malgré le titre, que quelques brefs paragraphes à la présence des premiers fers, en leur attribuant une « origine probable en Méditerranée orientale » et en reconnaissant que celle-ci aurait eu lieu au x^e siècle av. J.-C.⁶.

Aussi bien le site de Outeiro do Castelo de Beijós, les habitats que nous avons fouillés, que les autres vestiges connus, notamment celui de Baiões (S. Pedro do Sul, Viseu)⁷ avec toutes les problématiques inhérentes, justifiaient une appréciation globale et approfondie à laquelle nous avons tenté de contribuer avec un texte monographique⁸. Nous devons aussi souligner que les contributions de la région de Beira Alta et Beira Interior, bien contextualisées et datées, furent fondamentales pour une discussion sur des bases consistantes.

Depuis lors, le scénario général en ce qui concerne le territoire portugais ne s'est pas modifié substantiellement. Mais dans un arc plus élargi de l'Occident péninsulaire, la diffusion des trouvailles de Huelva, où le fer est aussi présent, a contribué à relancer tout un ensemble de questions relatives à une présence phénicienne précoce utilisant du fer⁹.

Nous nous proposons de faire le point sur la situation des premiers artefacts en fer sur la façade atlantique de la péninsule Ibérique, en comblant certaines lacunes de notre précédente étude sur le sujet¹⁰.

Les chercheurs sont unanimes dans l'attribution d'une origine méditerranéenne pour ces premiers fers, c'est-à-dire qu'ils les entrevoient comme l'un des éléments présents dans les échanges entre la péninsule Ibérique et la Méditerranée à la fin de l'Âge du Bronze, échanges qui auraient eu un caractère opportuniste et multiethnique selon M. Ruiz-Gálvez¹¹. Leur association avec d'autres objets de facture méditerranéenne renforce cette hypothèse.

⁵ Présentation au *I Congresso de Arqueologia de Trás-os-Montes, Alto Douro e Beira Interior* (Freixo de Numão e Meda, Guarda) et aussi dans le congrès *Ámbitos tecnológicos, ámbitos de poder. La transición Bronce Final-Hierro en la Península Ibérica* (Madrid) [VILAÇA, 2004 a].

⁶ SENNA-MARTINEZ, 2000, pp. 57-58.

⁷ SILVA *et alii*, 1984, Est. VII-3.

⁸ VILAÇA, 2006.

⁹ GONZÁLEZ DE CANALES *et alii*, 2004, p. 150 ; TORRES ORTIZ, 2008.

¹⁰ VILAÇA, 2006.

¹¹ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 2000, 2005, 2008, 2009. *Contra* : WAGNER, 2008, p. 29.

Cependant, on ne peut pas omettre l'existence de vigoureuses liaisons atlantiques. Il est donc tout à fait important de commencer par analyser quand, comment, pourquoi et où se manifestent les vestiges de ces contacts.

Échos de la Méditerranée sur la façade atlantique de l'Occident péninsulaire ibérique

Quand relève-t-on sa présence et comment l'explique-t-on ?

Sans préjuger de l'existence d'une phase antérieure de contacts entre la Méditerranée et la péninsule Ibérique, placée au Bronze récent (XIV^e-XIII^e siècle av. J.-C.)¹², les éléments de filiation méditerranéenne observés sont d'une « seconde génération », c'est-à-dire non seulement ultérieurs dans le temps, mais aussi distincts en nombre, en nature, en contenu et en signification.

En effet, l'Occident péninsulaire a connu, dans la transition du II^e au I^{er} millénaire av. J.-C., un processus profond de transformation qui en fera l'une des zones les plus dynamiques de productions, d'exportations et d'importations des mondes méditerranéen et atlantique. Les artefacts qui en découlent sont aujourd'hui bien contextualisés et datés¹³, pour la plupart, par le 14^e C.

D'un point de vue oriental, le caractère périphérique de la façade atlantique de la péninsule Ibérique était indéniable ; cette frange océanique fixait la limite du monde connu. Mais cette périphérie géographique est toute relative, et dépend à la fois du point établi comme centre et des conjonctures socio-économiques et politiques de chaque époque. Si nous nous mettons à la place des communautés indigènes de cette époque, les données disponibles montrent que l'on pouvait aussi partir de cet espace, et le considérer alors comme un centre, vers lequel convergeaient plusieurs chemins. Ainsi l'un des « centres » du monde était cet *angulaire* entre les deux régions les plus dynamiques d'alors : l'Atlantique et la Méditerranée¹⁴.

À une échelle plus régionale, il convient de rappeler que les grands fleuves, du Minho au Guadiana, en passant par le Douro, le Mondego, le Tage et le Sado, étaient non seulement navigables sur plusieurs kilomètres, reliant la mer à l'intérieur des terres, où se concentraient les ressources les plus importantes — minerais de cuivre, notamment au Sud, étain au Nord-Ouest et en Beira Alta, en plus de l'or —, mais certains possédaient des paléostuaires profonds qui fonctionnaient comme interface entre la bordure atlantique et l'*hinterland*, dont bénéficièrent, à partir du VIII^e siècle av. J.-C., les communautés

¹² Voir, plus récemment et entre autres, TORRES ORTIZ, 2008, p. 77 ; RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 2009, p. 98.

¹³ VILAÇA, 2008.

¹⁴ Id., 2007 a, p. 136.

phéniciennes qui s'y installèrent¹⁵. L'Atlantique occidentale est indissociable des fleuves, qui lui étaient *grosso modo* perpendiculaires, de leurs estuaires et de l'intérieur, c'est pourquoi il est nécessaire de mettre en valeur les trajets mixtes, maritimes, fluviaux et terrestres¹⁶.

Il est évident que dans une si vaste région, ponctuée de contrastes géographiques et environnementaux si importants — le Nord, avec une côte irrégulière, très montagneuse, aux paysages compartimentés, qui rendent plus difficiles les parcours ; le Centre, avec une région littorale aplanie, pauvre en ressources métallifères, mais permettant une circulation bidirectionnelle aisée, et avec un intérieur montagneux, mais riche en étain, or et quelques cuivres, et ayant de bons couloirs naturels de circulation ; le Sud dominé par les plaines, également riche (cuivre) et proche de la Méditerranée — il y a eu diverses stratégies d'occupation et de circulation territoriales.

Il s'agit donc d'une région ayant une position singulière, adaptée aux dynamiques sociales et économiques atlantico-méditerranéennes de l'époque, auxquelles s'ajoutaient d'importantes ressources propres en minerais, divers et complémentaires.

42

L'existence de contacts entre les populations les plus occidentales de la péninsule Ibérique et les populations originaires de la Méditerranée à une époque antérieure à l'établissement des Phéniciens est une problématique aujourd'hui dépassée. Et même quand l'évidence des données n'était absolument pas sûre, aussi bien M. Almagro que M. Ruiz-Gálvez ont toujours insisté, bien qu'avec des points de vue différents, sur l'importance des contacts « préphéniciens », entre la Péninsule et la Méditerranée Orientale et Centrale. D'ailleurs, dans ce dernier cas, cela fait longtemps que l'on avait attiré l'attention sur le rôle d'intermédiaire déployé par la Sardaigne au sein de la toile complexe tissée par l'Atlantique et la Méditerranée, à la fin de l'Âge du Bronze¹⁷. Beaucoup d'autres travaux ultérieurs ont amplement démontré cette liaison¹⁸, et l'importante question des relations entre l'Atlantique et la Méditerranée a récemment mérité un débat profond et élargi¹⁹.

Où sont distribuées les évidences de ces échos méditerranéens ?

Dans le cadre général de la façade atlantique de l'Occident péninsulaire ibérique, les asymétries sur le plan de l'évidence de ces échos méditerranéens sont manifestes. La région comprise entre les fleuves Douro et Tage assume un rôle prépondérant, même si l'on tient compte des réalités connues au sud de

¹⁵ ARRUDA, 2002, 2005.

¹⁶ VILAÇA, 1995, p. 420 ; ARRUDA et VILAÇA, 2006, p. 32.

¹⁷ BRIARD, 1966, p. 237.

¹⁸ GIARDINO, 1995 ; LO SCHIAVO, 1991, 2008 ; RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1986, entre autres.

¹⁹ CELESTINO *et alii* (ed.), 2008.

ce dernier fleuve, une région plus proche de la Méditerranée et dont on attendrait davantage d'éléments²⁰. Il s'agit là, comme il a déjà été signalé par divers chercheurs, d'une région clé pour la compréhension du fonctionnement des réseaux et des circuits transrégionaux à caractère pendulaire, entre l'Atlantique et la Méditerranée. Mais la façade atlantique péninsulaire n'est pas seulement l'indicateur de liaisons Orient-Occident, mais plutôt le contrepoint dynamique de ces différentes stimulations culturelles, dans un processus, où les communautés dites « marginales » ou « périphériques » ont joué un rôle actif face aux impulsions irradiées du « centre »²¹.

Ce dynamisme, tant au niveau des productions propres que des exportations et des importations²², assurant l'interconnexion entre la Méditerranée et l'Atlantique — en y incorporant une partie de l'Europe septentrionale —, se matérialise au travers de ce qu'A. Coffyn a désigné par « Groupe Lusitanien »²³. Mais, contrairement à ce qu'il se passait il y a deux décennies, où la Beira Litoral et l'Estremadura portugaise étaient considérées comme l'épicentre de cette production et de cette circulation en raison de la concentration élevée de trouvailles²⁴, la situation est aujourd'hui plus nuancée et équilibrée grâce à la recherche développée dans la région de Beira Central et Beira Interior. C'est là que se concentre la majorité des preuves de ces productions propres d'inspiration atlantique (par exemple, haches à talon unifacial, haches à talon et à deux anneaux, faucilles de type *Rocanes*, lances, poignards de type *Porto de Mós*, épées, tranchets, rasoirs, casques à crête, fragments de chaudrons, broches à rôtir articulées, etc.), comme le montrent les moules et les creusets d'innombrables habitats, témoignant de l'incorporation des métallurgistes dans les communautés locales. C'est dans ces mêmes régions que se concentre le nombre le plus élevé et le plus diversifié d'articles d'origine ou d'inspiration méditerranéenne²⁵. En résumé, cet espace atteste l'existence de contacts multidirectionnels établis sur de longues distances.

Dans l'état actuel de nos connaissances, ces biens d'origine méditerranéenne sont en grande majorité distribués dans des sites d'habitat, où ils sont employés pour les tâches quotidiennes. Ce sont des sites parfaitement indigènes, mais révélateurs d'une grande ouverture et de « cosmopolitisme ».

Parallèlement aux habitats de basse altitude, parfois désignés comme « *casais agrícolas* » en raison de leur implantation sur des sols à forte valeur agricole, mais où l'on a aussi produit le bronze, on en dénombre d'autres,

²⁰ ARRUDA, 2008 ; VILAÇA, 2008.

²¹ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1998, pp. 272-273 ; Id., 2005, p. 252.

²² Nous nous référons tout spécialement aux productions métalliques en bronze, qui ont été conservées dans le registre archéologique, mais d'autres types de biens, périssables, tels que des peaux, du sel, du bétail, des tissus, etc., devaient aussi faire partie de ce circuit d'échanges.

²³ COFFYN, 1985, p. 267.

²⁴ *Ibid.* ; KALB, 1980 ; RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1986, p. 37.

²⁵ VILAÇA, 2008.

de hauteur, bénéficiant d'une bonne domination visuelle sur l'espace environnant, où l'on trouve des articles du domaine méditerranéen. Leurs structures d'habitat sont rudimentaires et fonctionnellement peu variées : cabanes à plan circulaire et poteau central, construites avec des matériaux périssables — élévations en terre crue sur des fondations en pierre ; avec des pavements en argile et en terre battue, certains décorés —, des structures de combustion définies par des couronnes en pierre et des bases en argile posées sur des fragments de céramique, ainsi que des structures de stockage sous la forme de fosses. La base alimentaire de ces communautés agropastorales reposerait sur la consommation de céréales (blé, seigle, orge), de légumineuses (fève, pois), de glands et de viande, fondamentalement d'espèces domestiquées (bœuf, mouton, chèvre, porc). Au niveau de la production, on relève une domination totale de la métallurgie du bronze binaire, de bonne qualité, dont le caractère domestique des articles transparait dans le fait qu'ils sont à la fois modestes, généralisés, à usage familial et distribués à petite échelle, autrement dit qu'ils répondent essentiellement aux besoins d'une consommation locale ou régionale. Les centres ayant des productions en série, lourdes, volumineuses et sophistiquées, à circulation transrégionale, dont Baiōes est l'exemple le plus évident, diffèrent de façon explicite de ce modèle.

44

Le fait que les éléments d'empreinte méditerranéenne atteignent des habitats distincts présuppose l'existence d'échanges un tant soit peu organisés, à tendance tentaculaire ou en réseau, et autorise à rejeter l'idée que ces témoignages ne soient qu'un épiphénomène²⁶. Ces échanges, pas nécessairement réguliers — les données ne sont pas suffisamment nombreuses, et ne surgissent pas toujours conjointement aux mêmes endroits —, semblent avoir été cependant généralisés, étant donné qu'ils atteignent des endroits différents disséminés sur un vaste territoire.

Ainsi, l'existence d'un maillage de distribution relativement implantée semble plausible. L'apparition d'une élite, qui contrôle les échanges à longue distance et les routes du métal, révèle des pouvoirs individualisés, dispersés, vulnérables et instables. C'est pourquoi tous leurs efforts, notamment le recours à la manipulation et à l'exhibition de biens exotiques, comme le sont les articles méditerranéens, et de codes de comportement symbolique (peut-être pas toujours compris de façon intrinsèque), seraient compensatoires afin d'atteindre, de maintenir et de rendre légitime leur pouvoir, à une époque où, pour le posséder, être « bien né » n'était pas suffisant. Dans ce processus « d'affirmation et de survie », à mesure que ces élites se rapprochaient et s'identifiaient à leurs pairs (notamment les anciennes élites campaniformes) à une échelle suprarégionale, ils opéraient une distanciation avec les autres membres de leur communauté, configurant ainsi des signes clairs de hiérarchisation dont les stèles gravées sont un témoignage éloquent.

²⁶ *Ibid.*, p. 398.

Ce scénario social possède également des reflets dans le monde des morts, bien que celui-ci soit encore plus mal connu. En effet, l'absence d'influences méditerranéennes, en même temps que celle des armes, dans les contextes funéraires de la fin de l'Âge du Bronze est l'élément le plus notoire. Le monument de la Roça do Casal do Meio (Sesimbra, Setúbal) continue à être une exception pour diverses raisons²⁷.

Si à présent nous centrons notre attention sur ce que l'on désigne communément par l'expression « dépôts métalliques », nous vérifions, à nouveau, cette tendance à la marginalité d'éléments originaires ou inspirés par des prototypes orientaux, ce qui en fait de véritables « contextes de résistance » face à la croissante pression du facteur méditerranéen²⁸.

En conséquence, la présence méditerranéenne représente, sur la façade atlantique péninsulaire, un phénomène particulièrement expressif dans la région intérieure du Centre, développant un caractère proprement résidentiel.

Qu'entend-on par « évidences méditerranéennes » sur la façade atlantique de l'Occident péninsulaire ibérique ?

45

Les évidences d'inspiration méditerranéenne se traduisent ici par un ensemble d'artefacts, dont la représentation iconographique, quand elle existe, est une composante à part entière, par de nouvelles techniques (cire perdue, fonte additionnelle, tour de potier²⁹ ?) et par de nouveaux matériaux (fer, verre, ambre, ivoire). L'assimilation de nouveaux codes, coutumes et idées est également à prendre en considération.

Il importe aussi de rappeler que dans cette problématique, il n'est pas toujours possible de procéder à la distinction sûre entre les originaux, les modèles ou les réélaborations indigènes. De plus, la question de l'origine des artefacts, même lorsqu'elle est bien déterminée, comme il a été démontré à propos des perles de collier en ambre baltique ou succinite (d'après les analyses à infrarouge par spectroscopie) de Moreirinha et de Baiões³⁰, ne signifie pas nécessairement un trajet linéaire entre la région d'origine et celle de destination³¹. Mais on ne peut pas exclure la « route atlantique », pour ce dernier cas ou pour les fers, car ces mêmes éléments sont aussi présents depuis l'Âge du Bronze sur plusieurs sites de la France atlantique et continentale³².

²⁷ VILAÇA et CUNHA, 2005.

²⁸ VILAÇA, 2007 b, pp. 81-83.

²⁹ Contrairement à d'autres régions, comme l'Andalousie, où l'on recense des céramiques tournées mycéniennes, sardes et phéniciennes, l'Occident ibérique n'a enregistré, jusqu'à présent, aucun indice de leur présence.

³⁰ VILAÇA et alii, 2002.

³¹ N'oublions pas que dans le chargement du fameux naufrage d'Ulu Burun, survenu auprès de la côte méridionale de la Turquie au XIII^e s. av. J.-C., se trouvait de l'ambre d'origine baltique.

³² GOMEZ DE SOTO et KEROUANTON, 2009.

Parmi les artefacts, on peut mettre en exergue ceux qui ont trait à la transformation de l'apparence du corps : fibules et pinces en bronze, peignes en ivoire (fig. 1b), perles pour collier en verre et ambre contribuent à la création d'une identité différente et d'un nouveau « code symbolique de l'esthétique³³ ».

Certains d'entre eux se trouvent également gravés dans la pierre, plus concrètement dans les stèles particulières du Sud-Ouest (où l'on représente également les miroirs), dont la présence sur la façade atlantique portugaise ne cesse d'augmenter³⁴.

D'autres artefacts, qui s'insèrent dans cette même orbite culturelle, s'inscrivent dans un contexte rituel ; les chariots votifs (fig. 1a) et les instruments de banquet en bronze de Baiões en constituent d'illustres exemples.

Dans un autre registre, nous devons inclure les bronzes qui exhibent une décoration singulière entrelacée, qui leur confère une facture méditerranéenne sans équivoque, plus concrètement de style syro-chypriote³⁵. Ce type de décoration est présent sur les chariots de Baiões et sur d'autres artefacts sous la forme de poignée (fig. 1c), avec des parallèles explicites dans le mobilier de Monte Sa Idda, mais dont la fonctionnalité n'a pas été totalement élucidée³⁶. Ce style a été obtenu par la méthode de la cire perdue, technique qui, à partir du Bronze final, sera prépondérante dans la production d'artefacts en bronze. Le procédé de la cire perdue a été associé à des artisans méditerranéens, notamment chypriotes, qui l'auraient introduit (en même temps que le fer) en Sardaigne et, à partir de là, dans la péninsule Ibérique³⁷. Toutefois, cette technique était déjà connue par les artisans du Bronze final du monde atlantique, comme l'illustrent bien, entre autres, les broches à rôtir articulées de fabrication atlantique et certains crochets à viande.

Une autre question, ayant des conséquences bien plus profondes, concerne la signification que tous ces éléments du contexte méditerranéen, importés ou copiés, ont eue pour les communautés indigènes. On discute la façon dont ils ont été manipulés, interprétés et mis en valeur par les élites, autrement dit on cherche à savoir si ces artefacts ont conservé leur fonction initiale et si leur signification originelle a été comprise et prolongée par les communautés indigènes. Selon certains chercheurs³⁸, cette « marque » méditerranéenne se serait également reflétée sur le plan de l'idéologie et des rituels. Dans le cas concret des poids, outre la forme, ils reflètent l'adoption des systèmes métrologiques alors en vigueur en Méditerranée³⁹.

³³ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1998, p. 282.

³⁴ VILAÇA (coord.), 2011.

³⁵ ALMAGRO GORBEA, 1989.

³⁶ TARAMELLI, 1921, p. 59 ; VILAÇA, 2004 b et Id., 2008, pp. 392-393.

³⁷ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 2005, p. 262.

³⁸ Par exemple, ALMAGRO GORBEA, 1989, p. 282 ; COFFYN et SION, 1993, p. 293 ; MEDEROS et HARRISON, 1996, p. 250.

³⁹ RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 2000 ; Id., 2008, pp. 37-39 ; VILAÇA, 2003, 2011.

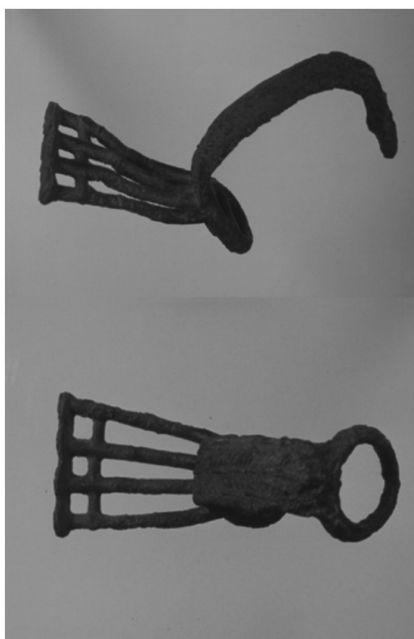


a.

47



b.



c.

FIG. 1. — Quelques éléments d'empreinte méditerranéenne du Bronze final
(photos B. Armbruster et J. L. Cardoso)

- a. Baiões (Viseu)
- b. Roça do Casal do Meio (Setúbal)
- c. Pé do Castelo (Beja)

Mais il importe encore de souligner que toutes ces évidences ont été fortement orientées en direction des élites et des éventuels « agents de contact », dans la plupart des cas, de façon intermittente. Elles n'expriment donc, en aucune façon, un quelconque processus d'acculturation ou de « méditerranéisation » qui impliquerait de profondes répercussions dans la vie des communautés. Toutefois, il est fondamental de ne pas perdre de vue que, malgré leur caractère résiduel, ces évidences offrent une diversité patente dans cet espace littoral atlantique de la péninsule Ibérique sur une même période chronologique, à savoir entre le XII^e et le X^e siècles av. J.-C.

À toutes ces évidences on doit ajouter les premiers artefacts en fer. Voyons à présent en détail comment ils se manifestèrent et ce qu'ils ont signifié.

Les premiers fers

Sites et chronologies

48

Tout comme les autres éléments du contexte méditerranéen, les premiers fers proviennent de sites d'habitat concentrés dans la zone intérieure du territoire portugais, entre le Douro et le Tage, bien qu'ils ne s'y limitent pas (fig. 2 et 3).

Au nord du Douro, la phase Ib de l'habitat de São Julião (Vila Verde, Braga), attribuable au IX^e-X^e siècle av. J.-C. sur la base de quatre dates de ¹⁴C, a fourni non seulement une petite lame en forme de « falcata » en fer, mais également un arc de fibule inclassable, ainsi que deux perles de collier à pâte vitreuse, révélateurs de contacts avec des zones méridionales⁴⁰ (fig. 4a, p. 50). Contrairement à la récente affirmation qui, sur la base de l'existence supposée de scories de fer, fait de ces éléments des produits de la façade atlantique portugaise⁴¹, les écrits de la responsable des fouilles de l'habitat ne mentionnent jamais cette présence, affirmant seulement que l'on vérifie « l'introduction d'objets en fer, quoique sans indicateurs de leur fabrication⁴² ».

Au sud du Tage, les témoignages les plus anciens proviennent de la Quinta do Marcelo (Almada). Située à l'embouchure du Tage, cet unique site littoral a fourni trois petits couteaux en fer recueillis dans la Bourse 2, une fosse détritique⁴³ (fig. 4c et d, p. 50). Des quatre dates publiées, relatives à cette fosse, l'une d'elles (ICEN-923) est plus récente (Âge du Fer), tandis que les autres sont cohérentes avec une chronologie établie autour du IX^e siècle av. J.-C.

Dans la synthèse de 2006, j'avais également inscrit le site de la Rocha do Vigio 2 (Reguengos de Monsaraz, Évora) où a été découvert un ciseau en fer provenant

⁴⁰ BETTENCOURT, 2000, pp. 27, 36 et Est. LXI-8, 9, CIC-1.

⁴¹ TORRES ORTIZ, 2008, p. 67.

⁴² BETTENCOURT, 2000, p. 123.

⁴³ BARROS, 1999, pp. 21 et 72 ; CARDOSO, 1999-2000, p. 397 ; Id., 2004, pp. 205 et 211.

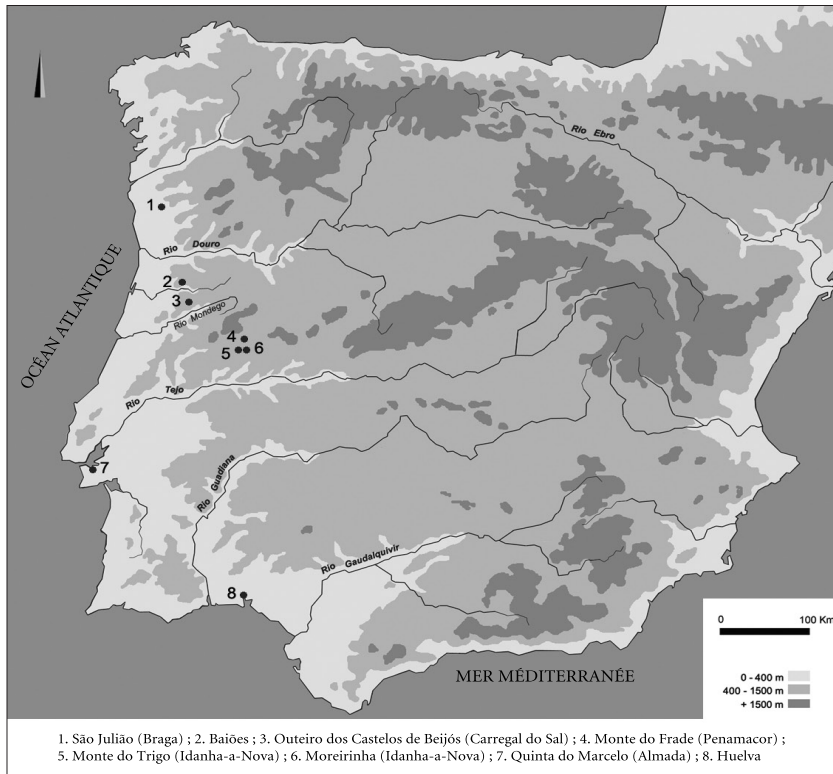


Fig. 2. — Sites d'habitat attestant la présence du fer

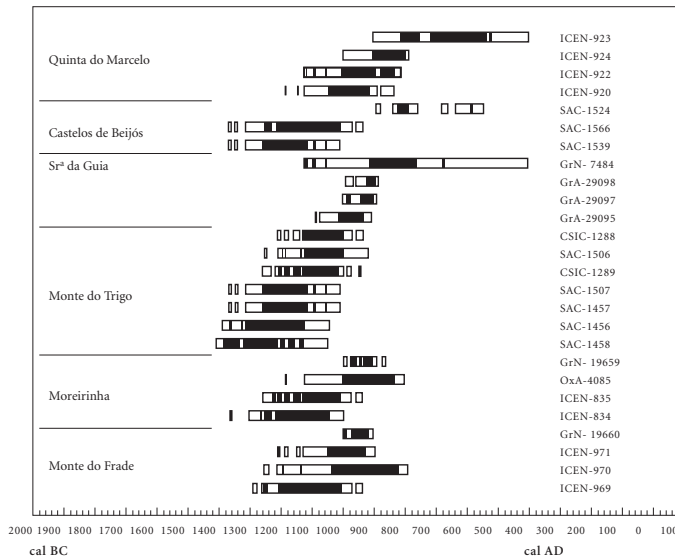


Fig. 3. — Représentation graphique des datations ¹⁴C des fers dans des contextes du Bronze final

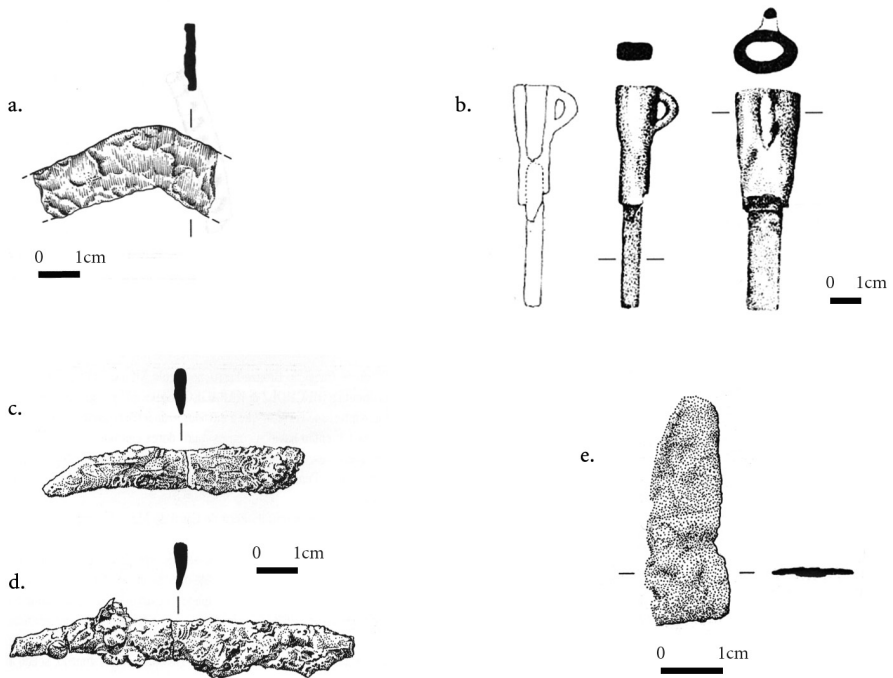


FIG. 4. — a. São Julião (d'après BETTENCOURT, 2000, LXI-9)
 b. Baiões (d'après SILVA *et alii*, 1984, VII-3)
 c. et d. Quinta do Marcelo (d'après CARDOSO, 2004, p. 213)
 e. Monte do Frade

50

d'une cabane à plan ovale datée de l'époque protohistorique⁴⁴. L'information alors existante, maigre et diffuse, m'avait amené à écrire qu'il « serait important de dater ce contexte avec une plus grande précision⁴⁵ ». Depuis, deux dates de ¹⁴C ont été publiées et ont révélé une chronologie assez tardive autour des VIII^e-VI^e siècles av. J.-C., c'est-à-dire contemporaine de l'arrivée de la seconde vague de colons phéniciens sur la côte de Malaga⁴⁶. Malgré son intérêt, ce cas perd un peu de sa valeur vis-à-vis de la problématique que nous discutons ici, ce qui, par voie de conséquence, isole et rend encore plus cohérent le groupe de fers de la région de Beira Interior et Beira Central.

En effet, dans ces deux régions, il existe cinq habitats ayant une occupation du Bronze final qui ont fourni des artefacts en fer : S^{ra} da Guia de Baiões, Outeiro dos Castelos de Beijós, Moreirinha, Monte do Frade et Monte do Trigo. Il s'agit de sites de hauteur, qui suivent en général les caractères décrits aupa-

⁴⁴ CALADO, 2002, p. 124.

⁴⁵ VILAÇA, 2006, p. 93.

⁴⁶ ARRUDA, 2008, p. 363.

ravant. Les résultats des fouilles respectives, et concrètement les contextes de provenance des fers, ont été mis à disposition et amplement diffusés⁴⁷. Ces sites partagent la présence de multiples témoignages relatifs à la production du bronze, l'existence de divers articles de contexte méditerranéen, outre les objets en fer, et d'autres évidences de filiations culturelles diverses, notamment atlantique, qui mettent en évidence l'engagement de ces communautés dans les circuits « internationaux » de l'époque.

À Monte do Frade, une petite lame de fer appartenant peut-être à un couteau a été recueillie (fig. 4e). Les quatre dates de ¹⁴C existantes pour la couche 3, où se trouvait la lame, renvoient encore à une occupation du xi^e siècle av. J.-C.

De Moreirinha, nous disposons de huit pièces en fer (fig. 5), toutes provenant de la couche 2, pour laquelle il existe deux dates de ¹⁴C. Les résultats et la calibration respective indiquent une occupation centrée sur le x^e siècle av. J.-C., mais qui peut s'être prolongée au ix^e siècle av. J.-C.

Les onze registres de Monte do Trigo sont particulièrement intéressants de par la nature de leurs contextes (fig. 6, p. 52). Une fois distribués en cinq ensembles, ils constituent de véritables dépositions, dans le sens où ils sont le résultat d'un acte délibéré d'occultation. Dans trois cas, ces dépositions étaient bimétalliques, c'est-à-dire avec des pièces en fer et en bronze. L'ensemble A réunit deux fragments de lames de fer et la moitié d'un anneau en bronze ; l'ensemble C, composé de vestiges ayant souffert de l'action du feu, comprend quatre fragments de lames de fer, deux lames de bronze et deux

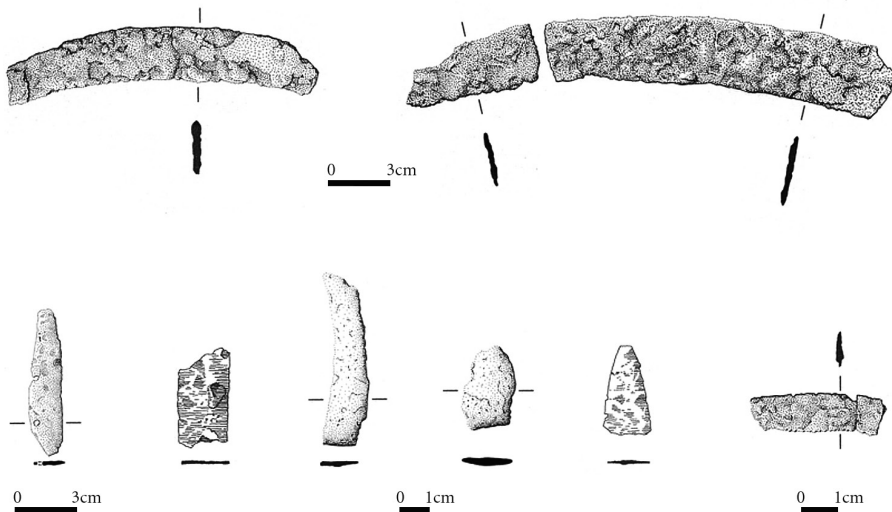


Fig. 5. — Matériels de Moreirinha

⁴⁷ SENNA-MARTINEZ, 2000 ; SILVA *et alii*, 1984 ; VILAÇA, 1995, 1998, 2004 a.

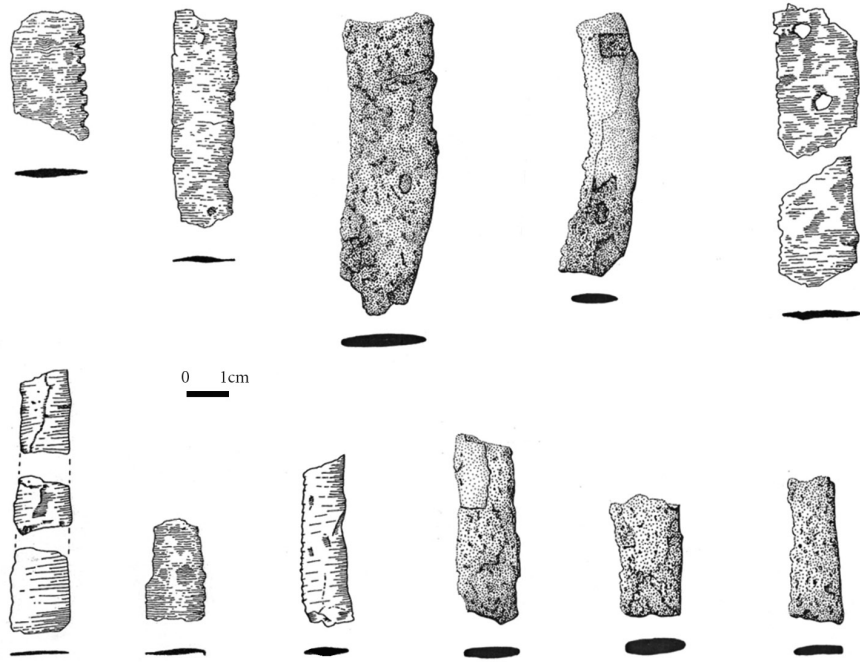


Fig. 6. — Matériels de Monte do Trigo

anneaux en bronze ; l'ensemble D associe un fragment de lame en fer à treize petites appliques en bronze, en forme de calotte, d'un éventuel ceinturon en cuir. Sept dates de ^{14}C sont disponibles, obtenues à partir d'échantillons de charbon prélevés dans des niveaux distincts insérés dans la couche 2. Ces dates, après calibrage, correspondent à une des plus anciennes occupations où est attestée la présence de fer, à savoir autour des XII^{e} - XI^{e} siècle av. J.-C.⁴⁸

Dans le secteur B de Cabeço dos Castelos de Beijós furent récupérés cinq fragments de fer, desquels trois correspondent à un même petit couteau, les deux autres étant inclassables⁴⁹. Les trois dates de ^{14}C existantes ne correspondent ni à la couche ni au secteur où furent trouvés les fers. Toutefois, il est possible de les mettre indirectement en corrélation avec les fers car, culturellement, les contextes sont identiques. Si nous valorisons les plus anciennes, nous pouvons admettre une occupation antérieure au IX^{e} siècle av. J.-C.

Il est bien connu que le fer est aussi présent dans l'exceptionnel lot de pièces qui a propulsé le site de Baiões sur la scène scientifique internationale⁵⁰. Il s'agit d'un ciseau bimétallique, avec un manche en bronze et une lame en fer,

⁴⁸ VILAÇA, 2006, pp. 254-255, 271-273 ; Id., 2008, pp. 387-388.

⁴⁹ SENNA-MARTINEZ, 2000, pp. 47-48 ; VILAÇA, 2008, pp. 385-386.

⁵⁰ SILVA *et alii*, 1984, p. 170 ; ALMAGRO GORBEA, 1993, p. 84.

fixée par la technique de la fonderie additionnelle⁵¹ (fig. 4b, p. 50). Dans une synthèse récente sur les problématiques de cet habitat spécifique, j'ai eu l'occasion de publier et de discuter trois nouvelles dates qui fixent une chronologie centrée sur les x^e-ix^e siècle av. J.-C. Toutefois, il importe de souligner qu'aucune d'elles ne se rapporte directement au « dépôt » auquel appartenait le ciseau⁵². Ces résultats figurent parmi les plus récents pour l'ensemble des habitats du Bronze final des Beiras, et peuvent s'expliquer par le fait qu'ils ont été obtenus à partir de graines (fève et pois), soit des éléments à « vie courte ».

Le panorama présenté serait incomplet sans la mention de Huelva, où la présence du fer, sous l'aspect de morceaux difformes, était déjà connue dans le fameux dépôt⁵³. Le contexte stratigraphique du gisement ne peut assurer que les fers sont en relation directe avec les pièces de bronze ; si bien que certains chercheurs admettent une possible intrusion⁵⁴. Quoi qu'il en soit, si le fer s'avérait bien contemporain du reste du dépôt, il adopterait la chronologie arrêtée pour celui-ci, soit le x^e siècle av. J.-C.

C'est exactement à la fin de ce même siècle et au début du suivant que l'on relève, toujours dans la zone de Huelva, la plus ancienne présence phénicienne en Occident, comme le prouvent les quelque 3 200 fragments céramiques phénicien, sarde, chypriote et grec, les matériaux divers en bois, en ivoire et en os, et les vestiges métalliques, y compris de leur production, au nombre desquels on recense le cuivre, l'argent et le fer⁵⁵. La chronologie de cet ensemble, sur la base de datation au ¹⁴C, indique la première moitié du ix^e siècle av. J.-C., ce qui n'a pas manqué de relancer le débat sur la nature de la présence phénicienne au tout début du I^{er} millénaire av. J.-C. La présence du fer, exprimée par des artefacts (clous et plaques), mais aussi par des vestiges de sa production (scories)⁵⁶, distingue ce site de tous les autres, pour lesquels on ne connaît aucune preuve, ni aucun indice de cette activité.

En confrontant toutes ces données, il est possible de particulariser un ensemble de sites parfaitement indigènes avec des occupations qui remontent au xi^e siècle av. J.-C., voire avant. C'est à une période postérieure, située entre la fin du x^e siècle av. J.-C. et le début du ix^e siècle av. J.-C., que semblent se rapporter les cas de Quinta do Marcelo et de Baiões, les établissements plus anciens continuant pour la plupart leur activité durant cette même phase. C'est l'époque où l'on trouve les premiers registres phéniciens consistants à Huelva, avec du fer et les vestiges de sa fabrication⁵⁷. Il est donc possible

⁵¹ ARMBRUSTER, 2002-2003, p. 146.

⁵² Le résultat d'une autre analyse effectuée à partir d'un prélèvement du bois présent à l'intérieur d'une des pièces du crochet n'est pas encore disponible.

⁵³ ALMAGRO GORBEA, 1993, p. 87 ; RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, 1995, pp. 137-138.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 138 ; *Id.*, 1998, p. 298.

⁵⁵ GONZÁLEZ DE CANALES *et alii*, 2004.

⁵⁶ *Ibid.*, pp. 150, 156 et 161, lám. LXIII-22, LXVI-25.

⁵⁷ TORRES ORTIZ, 2008, p. 65.

de défendre l'idée de l'existence, avant le début du IX^e siècle av. J.-C., d'une phase d'usage et de circulation du fer, mais avec une méconnaissance de sa production, de la part des communautés indigènes du Bronze final de l'Occident extrême. Il semble aussi évident qu'il y ait une contemporanéité partielle entre cette présence phénicienne précoce et la fin du « monde de Baiões », bien qu'il faille souligner la sélection de certains articles et de certaines techniques de la part des communautés indigènes et, par conséquent, l'indifférence ou le rejet d'autres, en particulier les céramiques sardes, chypriotes et phéniciennes, l'adoption du tour ou la pratique de la technologie du fer⁵⁸.

Types et fonctionnalités

À l'exception de Huelva, dont on méconnaît le nombre exact d'individus, on dénombre sur les autres sites 28 registres de pièces en fer, en général fragmentées⁵⁹. Du point de vue typologique, ces pièces peuvent être ventilées en lames de couteau, de scie, de ciseaux, de clous et de plaques, ces deux derniers étant issus du site de Huelva.

54

Les lames présentent un dos rectiligne, arqué ou coudé. Certaines possèdent des orifices de rivets qui se sont perdus, d'autres un tranchant en dents de scie (dans un cas dentelé) indiquant, peut-être, un usage comme s'il s'agissait de scies. Mais l'une, appartenant à l'ensemble A, présente un tranchant très bien défini, dentelé, ce qui pose des problèmes d'ordre fonctionnel, car elle ne semble servir à scier ni le bois ni le métal. Le ciseau à manche se trouve aujourd'hui très endommagé comparativement à ses caractéristiques physiques originales lorsque la lame possédait 3,8 cm de longueur.

Tous les cas correspondent à des instruments de travail, et possèdent en conséquence une faible variabilité fonctionnelle, ce qui ne détonne pas si nous incluons aussi les pointes et les plaques de Huelva. Il s'agit d'une situation qui obéit à des logiques conceptuellement distinctes de celle qui prévaut dans les deux pièces de parure (un fermoir en fer avec une décoration incrustée en or et un bracelet en fer) du trésor de Villena, où le fer fut apprécié comme métal noble, certainement en raison de son exotisme.

Parmi les artefacts prédominent les couteaux, ustensiles sans grande tradition dans l'Occident péninsulaire dans des contextes antérieurs au Bronze final, voire durant cette même période. Il s'agit plutôt, comme il a déjà été souligné, d'une situation très similaire à celle qui caractérisa la Méditerranée orientale, notamment Chypre et la Grèce, dans la période de transition Bronze/Fer, ainsi que l'Italie, où les couteaux sont, parmi les artefacts en fer, les éléments les plus fréquents. Les lames de couteau constituent donc

⁵⁸ VILAÇA, 2008, pp. 381, 394-395.

⁵⁹ Dans le cas des fragments appartenant, de façon inéquivoque, à la même pièce, ils ont été seulement comptabilisés une fois, c'est pourquoi le nombre de fragments est supérieur à ce qui est ci-dessus mentionné. La description détaillée de chacun se trouve dans VILAÇA, 2006.

de véritables nouveautés, de par le type et de par le matériau. Quant aux scies métalliques, elles sont connues dans la Péninsule depuis le Chalcolithique, mais leur évolution morphologique n'a pas souffert de grandes modifications tout au long des siècles, notamment lorsqu'elles cessent d'être en cuivre et en bronze et commencent à être faites en fer. Tout comme les couteaux, elles sont peu fréquentes dans les contextes du Bronze final. Dans le cas spécifique du ciseau à manche, auquel est joint un anneau de fixation, on ne connaît pas de parallèle dans la façade atlantique péninsulaire.

Si nous élargissons maintenant notre regard aux premiers fers péninsulaires, ainsi qu'à d'autres de la phase suivante, nous vérifions l'usage contemporain d'instruments fonctionnellement identiques mais faits en matériaux distincts. Tel est le cas, par exemple, des haches à appendices de Campotéjar, du bracelet de Villena⁶⁰, des scies et de la tige de serre de rasoir d'El Berruoco (Salamanque)⁶¹, du ciseau de la Rocha do Vigio 2, etc.

Cette question de la copie de prototypes indigènes est très intéressante, car elle peut laisser en suspens la possibilité que certains de ces artefacts en fer aient pu être fabriqués localement, imitant ce qui existait. Dans ces premiers moments, il est possible que circulaient des lingots de fer à partir desquels on faisait des copies d'objets de bronze, sans qu'il existe encore une véritable métallurgie du fer. M. Almagro a défendu cette hypothèse et la même explication a été suggérée pour expliquer la similitude morphologique des premiers fers français par rapport à des prototypes locaux en bronze.

Ainsi, des morceaux informes de fer peuvent avoir été acheminés, puis travaillés et transformés localement, sans qu'il y ait eu de vestiges d'une telle activité. La nouveauté se limitait dans ce cas à la matière première proprement dite, sans qu'il y ait nécessairement un gain en termes technologiques. Il est nécessaire de se demander si, même s'agissant d'ustensiles, cette adoption implique obligatoirement la connaissance des avantages technologiques du fer, car l'usage d'un « nouveau » métal pour reproduire de « vieux » artefacts pourrait se traduire, simplement, par un gain de prestige de ces derniers sur le plan social. En effet, le fait qu'il s'agisse d'ustensiles ne signifie pas un usage exclusivement pratique, banal, quotidien. À ce titre, il n'est qu'à rappeler la connotation rituelle et sacrificielle qui a été attribuée aux premiers couteaux en fer péninsulaires.

À titre expérimental, on a analysé cinq pièces de la Moreirinha et Cachouça (Idanha-a-Nova, Castelo Branco)⁶², datées de la phase de transition Bronze/Fer. Bien qu'il n'ait pas encore été possible d'approfondir cette question, les résultats indiquent des productions rudimentaires de fers tendres, contenant peu de carbone, avec des micro-duretés ayant des valeurs relativement faibles.

⁶⁰ SÓLER GARCÍA, 1965.

⁶¹ ALMAGRO GORBEA, 1993.

⁶² Nous remercions Ignacio Montero pour cette information basée sur les résultats des analyses métallographiques et de microduretés réalisées par Salvador Rovira.

Cela signifie que les premiers fers offrent une dureté quasiment équivalente, voire inférieure, à celle d'une pièce de bronze de bonne qualité. On s'éloigne par conséquent du « cadre révolutionnaire » qui entoure l'adoption du fer en vertu de ses présupposés avantages technologiques.

La question du bimétallisme

Le bimétallisme concerne non seulement quelques pièces, en bronze et en fer, mais aussi certains contextes de dépôt.

Dans la première situation⁶³, nous trouvons le ciseau de Baiões, composé d'un corps en bronze et d'une pointe en fer (fig. 7a). À ce qui semblerait, deux des trois pièces de Quinta do Marcelo possèdent aussi des rivets en bronze, bien que cela ne soit pas perceptible dans la publication des dessins mis à disposition.

56

Cette caractéristique est aussi présente dans une des lames du couteau de Cachouça⁶⁴, avec quatre orifices pour les rivets, dont un, en bronze, est conservé (fig. 7b). Des situations identiques avec des lames de fer et des rivets en bronze paraissent se généraliser lors du premier Âge de Fer, comme le montrent les cas de Nossa Senhora dos Milagres (Pedrogão Grande)⁶⁵, ou encore, dans la Meseta, l'exemplaire de La Mazada (Zamora)⁶⁶ (fig. 7c).

Il est possible que le nombre de cas soit supérieur, car selon certains chercheurs, le bimétallisme des artefacts est une caractéristique du début de l'introduction fonctionnelle du fer. Il faut savoir que, du point de vue technologique, il paraît particulièrement difficile de conserver des artefacts bimétalliques, car la combinaison fer et alliages en cuivre augmente la corrosion du premier. Cette pratique pourrait être interprétée comme une connaissance défaillante des propriétés et des caractéristiques du fer de la part de l'artisan, ce qui renverrait au second plan l'hypothèse de l'adoption du fer sur la base de critères exclusifs de supériorité technique.

Mais le bimétallisme se manifeste encore d'une autre façon, bien particulière, dans la Beira Interior. À Monte do Trigo, insérés dans la muraille et ayant été soumis à l'action du feu, se trouvent trois dépôts réunissant chacun des pièces de bronze et d'autres en fer, comme nous l'avons déjà mentionné (fig. 7d-7f). Cette situation, où des artefacts utilitaires en bronze et en fer se trouvent dans les mêmes conditions de dépôt qui traduit un acte délibéré d'occultation, peut indiquer que l'on attribuait une valeur analogue aux deux métaux en termes rituels ou symboliques.

⁶³ Outre les pièces bimétalliques en fer et en bronze, on en connaît en fer et en or, comme c'est le cas du casque du dépôt de Villena.

⁶⁴ En cours d'étude.

⁶⁵ SANTOS et BATATA, 2005, p. 952, fig. 8.

⁶⁶ ESPARZA ARROYO et LARRAZABAL GALARZA, 2000, p. 453, fig. IV.

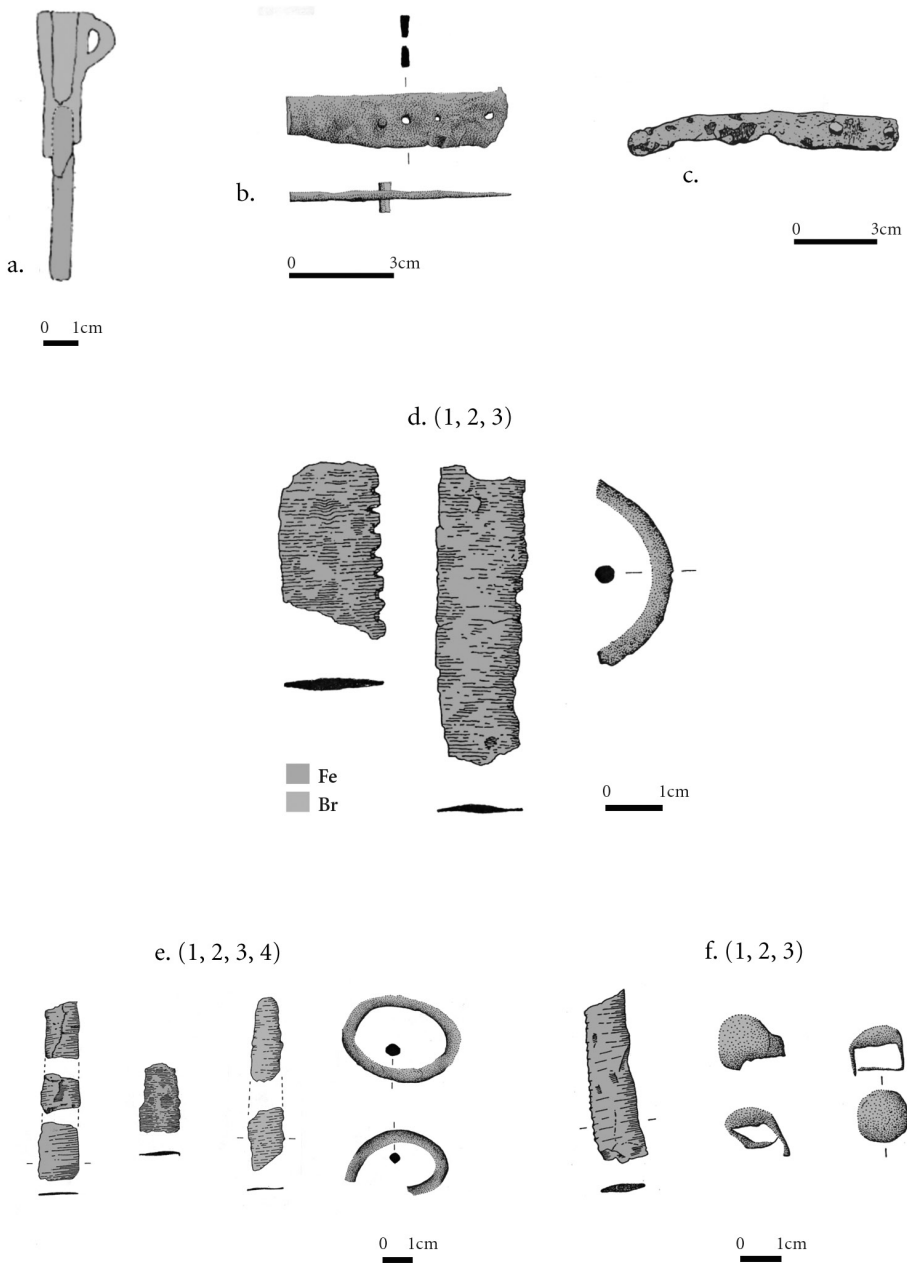


FIG. 7. — Pièces et contextes bimétalliques

a. Baiões

b. Cachouça (Idanha-a-Nova)

c. La Mazada (Zamora) [d'après ESPARZA ARROYO et LARRAZABAL GALARZA, 2000, IV-3]

d., e. et f. Monte do Trigo

Possibilités de valeur et signification

C'est précisément ce dernier aspect, à savoir la façon dont les communautés ont conceptualisé les premiers fers, qui est encore ouvert. Afin de capter les significations du fer dans le Bronze final, il nous semble important d'analyser le problème sur la longue durée, étant donné que son adoption et le plein apprentissage de la technologie de production du fer correspondent à un processus plus ou moins long en fonction des territoires. Ne se limitant pas à une innovation technique, mais technologique, exprimant des phénomènes économiques et sociaux chargés de messages, pouvant également posséder un symbolisme élevé, l'usage du fer doit absolument être confronté aux dynamiques sociales, à travers la lecture des contextes respectifs. D'où l'importance de connaître et de fouiller de bons contextes, de préférence dans des sites ayant une diachronie d'occupation.

58

L'un des grands problèmes actuels qui se pose pour la façade atlantique péninsulaire, et particulièrement pour le territoire portugais, c'est le constat d'une discontinuité entre les sites possédant des artefacts en fer du Bronze final et les sites du premier Âge de Fer fournissant des objets en fer, éventuellement produits sur place. La question est également de savoir si l'usage du fer, une fois connu à l'époque du Bronze final, s'est maintenu, ou si celui-ci, épisodique et conjoncturel, s'est temporairement perdu, pour être récupéré plus tard. La fouille des sites où se manifeste la présence phénicienne, tous positionnés dans les estuaires des grands fleuves, n'a pas permis d'élucider cet énigme du fait qu'à l'exception de Quinta do Almaraz les occupations les plus anciennes n'ont pas fourni beaucoup d'information sur le sujet. À l'intérieur, le site susmentionné de Cachouça, occupé au Bronze final et durant le premier Fer, est fondamental pour l'approfondissement de cette problématique, à la fois parce qu'on y enregistre les premières armes et les premiers instruments agricoles en fer, et parce que la production du bronze y perdure.

Il ne semble pas incongru d'interpréter les premiers artefacts en fer comme des articles de prestige, du fait qu'il s'agit d'une matière première inconnue, exotique. Des contextes comme ceux de Villena ou de Monte do Trigo, à caractère rituel, alimentent cette perspective. En revanche, ce caractère novateur n'implique pas une appréciation automatique et une adoption immédiate. Le fer semble avoir été rejeté, une fois qu'il a été physiquement jeté dans la fosse à détritrus datée du IX^e siècle av. J.-C. à Quinta do Marcelo. D'autre part, il a été utilisé dans des objets à usage pratique, comme s'il s'agissait de bronze, quand la production de celui-ci se trouvait à son apogée. Par conséquent, il n'est pas venu remplacer le bronze ; du fait qu'il n'apporte pas d'avantages techniques, il est plutôt incorporé.

Considérations finales

Pour conclure, les premiers témoignages du fer enregistrés dans la façade occidentale atlantique de la péninsule Ibérique révèlent le comportement suivant :

— il est manifeste, par leur nombre et leur ancienneté, qu'il y a une singulière concentration d'artefacts en fer dans cette région. Celle-ci constitue un point stratégique, angulaire, dans le cadre des circuits transrégionaux, à caractère pendulaire, reliant l'Atlantique et la Méditerranée, entre la fin du II^e et le début du I^{er} millénaire av. J.-C. ;

— on relève qu'ils proviennent, dans leur écrasante majorité, du centre du territoire portugais, plus précisément de l'intérieur des terres, région charnière entre le Nord-Ouest et le Sud-Ouest péninsulaires, qui présente un grand dynamisme et une prédisposition à l'assimilation ;

— ils se trouvent dans des contextes d'habitats, où sont également présents d'autres éléments exogènes de diverses origines, notamment méditerranéenne ;

— la chronologie, étayée par des datations au ¹⁴C, indique que, au moins depuis le XI^e siècle av. J.-C., circulaient des artefacts en fer dans des contextes parfaitement indigènes et préphéniciens ;

— ces mêmes contextes mettaient en évidence une puissante production en bronze, avec des créations propres, et on n'observe ni une substitution ni une concurrence, mais plutôt une incorporation du fer ;

— dans ces contextes, on n'a identifié aucun indice de la pratique du travail du fer, ce qui signifie une importation d'artefacts, mais non de la technologie ;

— on relève à Huelva une situation absolument exceptionnelle où se vérifie la connaissance du travail du fer dans un contexte phénicien daté du début du IX^e siècle av. J.-C. ;

— les artefacts sont caractérisés par une faible variabilité typologique, correspondant à de petits instruments de travail (Villena continue à être l'exception), notamment les ciseaux, les scies et les couteaux qui prédominent ; en revanche, on note l'absence d'armes et d'ornements ;

— du point de vue technologique, ils indiquent des productions rudimentaires de fers mous ;

— le bimétallisme se manifeste à la fois par des pièces associant fer et bronze, et par des dépôts où se côtoient des artefacts en fer et des mobiliers en bronze ;

— on ne peut pas exclure la circulation de fragments amorphes de fer susceptibles d'avoir facilité la fabrication locale de petits artefacts ;

— la compréhension de ces premiers fers en tant que possibles éléments porteurs d'une charge socio-symbolique en lien avec le *status* doit être confrontée avec l'analyse des micro-contextes respectifs : sols d'habitat, fosses détritiques, dépositions rituelles ;

— à l'échelle de la Méditerranée Centrale et de l'Europe occidentale, il faut être attentif à des situations révélatrices de la manipulation précoce du fer, à savoir dès le Bronze moyen, comme l'attestent l'anneau de Castelluccio di Noto (Sicile), daté de 1500 av. J.-C.⁶⁷, ou la goupille de la hache à rebords du dépôt d'Ygos-Saint-Saturnin (Landes)⁶⁸ ;

— cependant, les preuves effectives d'une production propre et locale du fer seront plus tardives, et très rares ; c'est pourquoi les données d'Hartshill (West Berkshire), datées par le ¹⁴C du x^e siècle av. J.-C., sont si importants⁶⁹.

60 Pour toutes les raisons susmentionnés, et pour beaucoup d'autres que l'on ne peut aborder ici, nous nous devons de rejeter les modèles linéaires rigides concernant la diffusion et l'adoption des premiers fers.

BIBLIOGRAPHIE

ALMAGRO GORBEA, Martín (1989), « Arqueología e Historia Antigua: El proceso protoorientalizante y el inicio de los contactos de Tartessos con el Levante Mediterráneo », *Anejos de Gerión*, 2, pp. 277-288.

ALMAGRO GORBEA, Martín (1993), « La introducción del hierro en la Península Ibérica. Contactos precoloniales en el período protoorientalizante », *Complutum*, 4, pp. 81-94.

ARMBRUSTER, Barbara (2002-2003), « A metalurgia da Idade do Bronze Final Atlântico do Castro de Nossa Senhora da Guia, de Baiões (S. Pedro do Sul, Viseu) », *Estudos Pré-históricos*, 10-11, pp. 145-155.

ARRUDA, Ana (2002), *Los fenicios en Portugal. Fenicios y mundo indígena en el centro y sur de Portugal (siglos VIII-VI a. C.)*, dossier publié dans le n° 5-6 des *Cuadernos de Arqueología Mediterránea*, Barcelone.

ARRUDA, Ana (2005), « O 1º milénio a.n.e. no Centro e no Sul de Portugal: leituras possíveis no início de um novo século », *O Arqueólogo Português. IV série*, 23, pp. 9-156.

⁶⁷ GIARDINO, 2005.

⁶⁸ Objet publié par J. Roussot-Larroque et récemment valorisé lors de l'exposition qui s'est tenue au musée d'Aquitaine de Bordeaux avec d'autres objets en fer de l'Âge du bronze. Voir également une synthèse publiée par J. GOMEZ DE SOTO et I. KEROUANTON (2009).

⁶⁹ COLLARD *et alii*, 2006.

- ARRUDA, Ana (2008), « Estranhos numa terra (quase) estranha: os contactos pré-coloniais no sul do território actualmente português », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ, Núria RAFEL et Xosé-Lois ARMADA (éd.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.). La precolonización a debate*, Madrid, pp. 355-370.
- ARRUDA, Ana, VILAÇA, Raquel (2006), « O mar greco-romano antes de Gregos e Romanos: perspectivas a partir do Ocidente peninsular », dans FRANCISCO OLIVEIRA, Pascal THIERCY et Raquel VILAÇA (coord.), *Mar Greco-Latino. Actas do Congresso Internacional O Mar Greco-Romano*, Coimbra, pp. 31-58.
- BARROS, Luís (1999), *O Fim do Bronze e a Idade do Ferro no Território de Almada*, mémoire de maîtrise soutenu à l'université de Lisbonne.
- BETTENCOURT, Ana (2000), *O povoado de São Julião, Vila Verde, Norte de Portugal, nos finais da Idade do Bronze e na transição para a Idade do Ferro*, Braga.
- BRIARD, Jacques (1966), *Les dépôts bretons et l'Âge du Bronze atlantique*, Rennes.
- CALADO, Manuel (2002), « Povoamento Pré e Proto-histórico da Margem Direita do Guadiana », *Al-madan*, 11, pp. 122-127.
- CARDOSO, João Luís (1999-2000), « Aspectos do povoamento da Baixa Estremadura no decurso da Idade do Bronze », *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, 8, pp. 355-413.
- CARDOSO, João Luís (2004), *A Baixa Estremadura dos finais do IV milénio A.C. até à chegada dos Romanos: um Ensaio de História Regional*, Oeiras.
- COFFYN, André (1985), *Le Bronze Final Atlantique dans la péninsule Ibérique*, Paris.
- COFFYN, André, SION, Hubert (1993), « Les relations atlanto-méditerranéennes. Éléments pour une révision chronologique du Bronze final atlantique », *Méditerranée*, 2, pp. 285-310.
- COLLARD, Mark, DARVILL, Timothy, WATTS, Martin (2006), « Ironworking in the Bronze Age? Evidence from a 10th Century BC Settlement at Hartshill Copse, Upper Bucklebury, West Berkshire », *Proceedings of the Prehistoric Society*, 72, pp. 367-421.
- ESPARZA ARROYO, Angel, LARRAZABAL GALARZA, Javier (2000), « El castro de La Mazada (Zamora): elementos metálicos y contexto peninsular », dans VV.AA., *Actas do III Congresso de Arqueologia Peninsular*, Porto, t. V, pp. 433-475.
- GIARDINO, Claudio (1995), *Il Mediterraneo occidentale fra XIV ed VIII secolo a. C. Cerchie minerarie e metallurgiche. The West mediterranean between the 14th and 8th Centuries B.C. Mining and metallurgical spheres*, Oxford.
- GIARDINO, Claudio (2005), « Metallurgy in Italy between the late Bronze age and the Early Iron Age: the Coming of Iron », dans Peter ATTEMA,

Albert NIJBOER et Andrea ZIFFERERO (éd.), *Papers in Italian Archaeology VI. Communities and Settlements from the Neolithic to the early Medieval Period*, Oxford, pp. 491-505.

GOMEZ DE SOTO, José, KEROUANTON, Isabelle (2009), « Les premiers objets en fer en France, à l'Âge du Bronze », dans Marie-Jeanne ROULIÈRE-LAMBERT, Alain DAUBIGNEY, Pierre-Yves MILCENT, Marc TALON et Joël VITAL (éd.), *De l'Âge du Bronze à l'Âge du Fer en France et en Europe occidentale (x^e-vii^e siècle av. J.-C.) ; la moyenne vallée du Rhône aux Âges du Fer. Actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006)*, 27^e supplément à la *Revue archéologique de l'Est*, pp. 501-506.

GONZÁLEZ de CANALES CERISOLA, Fernando, SERRANO PICHARDO, Leonardo, LLOMPART GÓMEZ, Jorge (2004), *El empório fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-770 a. C.)*, Madrid.

KALB, Philine (1980), « O Bronze Atlântico em Portugal », dans *Actas do Seminário de Arqueologia do Noroeste Peninsular*, Guimarães, t. I, pp. 113-120.

62

LO SCHIAVO, Fulvia (1991), « La Sardaigne et ses relations avec le Bronze Final Atlantique », dans Christian CHEVILLOT et André COFFYN (dir.), *L'Âge du Bronze Atlantique. Actes du I^{er} Colloque du Parc Archéologique de Beynac*, Beynac-et-Cazenac, pp. 213-226.

LO SCHIAVO, Fulvia (2008), « La metallurgia sarda: relazioni fra Cipro, Italia e la Penisola Iberica. Un modelo interpretativo », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ, Núria RAFEL et Xosé-Lois ARMADA (éd.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.)*. *La precolonización a debate*, Madrid, pp. 417-436.

MEDEROS, Alfredo, HARRISON, Richard (1996), « Placer de dioses. Incensarios en soportes con ruedas del bronce final de la Península Ibérica », *Complutum*, 6 (1), pp. 237-253.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (1986), « Navegación y comercio entre el Atlántico y el Mediterráneo a fines de la Edad del Bronce », *Trabajos de Prehistoria*, 43, pp. 9-42.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (1993), « El occidente de la Península Ibérica, punto de encuentro entre el Mediterráneo y el Atlántico a fines de la Edad del Bronce », *Complutum*, 4, pp. 41-68.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (1995), « El significado de la Ria de Huelva en el contexto de las relaciones de intercambio y de las transformaciones producidas en la transición Bronce Final/Edad del Hierro », dans Id. (éd.), *Ritos de Paso y Puntos de Paso. La Ria de Huelva en el Mundo del Bronce Final Europeo*, Madrid, pp. 129-155.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (1998), *La Europa Atlántica en la Edad del Bronce*, Barcelone.

RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (2000), « Weight systems and exchange networks in Bronze Age Europe », dans Christopher PARE (éd.), *Metals Make The World Go Round*, Oxford, pp. 267-279.

- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (2005), « Der *Fliegende Mittlemeermann*. Piratas y héroes en los albores de la Edad del Hierro », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ et Javier JIMÉNEZ ÁVILA (éd.), *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida: Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, Anejos de AEsPA, 35, t. I, pp. 251-275.
- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (2008), « Writing, counting, self-awareness, experiencing distant worlds. Identity processes and free-lance trade in the Bronze Age/Iron Age transition », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ, Núria RAFEL et Xosé-Lois ARMADA (éd.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.)*. *La precolonización a debate*, Madrid, pp. 27-40.
- RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO, Marisa (2009), « ¿Qué hace un micénico como tú en un sitio como este? Andalucía entre el colapso de los palacios y la presencia semita », *Trabajos de Prehistoria*, 66 (2), pp. 93-118.
- SANTOS, José, BATATA, Carlos (2005), « Elementos orientalizantes no vale do rio Zêzere: o povoado fortificado de Nossa Senhora dos Milagres-Castelo Velho (Pedrógão Grande, Portugal) », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ et Javier JIMÉNEZ ÁVILA (éd.), *El periodo orientalizante. Actas del III Simposio Internacional de Arqueología de Mérida. Protohistoria del Mediterráneo Occidental*, Anejos de AEsPA, 35, t. II, pp. 947-953.
- SENNA-MARTINEZ, João (2000), « O problema dos primeiros ferros peninsulares em contextos do Bronze Final na Orla Atlântica: os dados do “Outeiro dos Castelos de Beijós” (Carregal do Sal) », *Trabalhos de Arqueologia da EAM*, 6, pp. 43-60.
- SILVA, Armando Coelho, SILVA, Celso Tavares, LOPES, António (1984), « Depósito de fundidor do final da Idade do Bronze do castro da Senhora da Guia (Baiões, S. Pedro do Sul, Viseu) », dans *Lucerna: colectânea de estudos de homenagem a D. Domingos de Pinho Brandão (número extraordinário)*, Porto, pp. 73-109.
- SOLER GARCÍA, José (1965), *El Tesoro de Villena*, Madrid.
- TARAMELLI, Antonio (1921), « Il ripostiglio di bronzi nuragici di Monte Sa Idda, Decimoputzu (Cagliari) », *Monumenti Antichi*, 27, pp. 6-98.
- TORRES ORTIZ, Mariano (2008), « Los Tiempos de la Precolonización », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ, Núria RAFEL et Xosé-Lois ARMADA (éd.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.)*. *La precolonización a debate*, Madrid, pp. 59-91.
- VILAÇA, Raquel (1995), *Aspectos do povoamento da Beira Interior (Centro e Sul) nos finais da Idade do Bronze*, Lisbonne (2 vol.).
- VILAÇA, Raquel (1998), « Hierarquização e conflito no Bronze Final da Beira Interior », dans Susana JORGE (éd.), *Existe uma Idade do Bronze Atlântico?* Lisbonne, pp. 203-217.
- VILAÇA, Raquel (2003), « Acerca da existência de ponderais em contextos do Bronze Final / Ferro Inicial no território português », *O Arqueólogo Português*, 21, pp. 245-288.

- VILAÇA, Raquel (2004 a), « Metalurgia do Bronze Final no entre Douro e Tejo português: contextos de produção, uso e deposição », dans Alicia PEREA (éd.), *Congreso Espacios Tecnológicos, Espacios de Poder. La transición Bronce Final-Hierro en la Península Ibérica*, Madrid, <<http://www.ih.csic.es/arqueometalurgia/archdes.htm>>.
- VILAÇA, Raquel (2004 b), « Ecos do Mediterrâneo no Monte de São Martinho (Castelo Branco): a propósito de um artefacto do Bronze Final », *Estudos de Castelo Branco. Nova série*, 3, pp. 5-18.
- VILAÇA, Raquel (2006), « Artefactos de ferro em contextos do Bronze Final do território português: novos contributos e reavaliação dos dados », *Complutum*, 17, pp. 81-101.
- VILAÇA, Raquel (2007 a), « Todos os caminhos vão dar ao Ocidente: trocas e contactos no Bronze Final », *Estudos Arqueológicos de Oeiras*, 15, pp. 135-154.
- VILAÇA, Raquel (2007 b), *Depósitos de bronze do território português. Um debate em aberto*, 5^e supplément de la revue *Conimbriga (Anexos)*, Coimbra.
- 64 VILAÇA, Raquel (2008), « Reflexões em torno da “presença mediterrânea” no Centro do território português, na charneira do Bronze para o Ferro », dans Sebastián CELESTINO PÉREZ, Núria RAFEL et Xosé-Lois ARMADA (éd.), *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII-VIII a.n.e.). La precolonización a debate*, Madrid, pp. 371-400.
- VILAÇA, Raquel (2011), « Ponderais do Bronze Final-Ferro Inicial do Ocidente peninsular: novos dados e questões em aberto », dans M.^a Paz GARCÍA-BELLIDO, Laurent CALLEGARIN et Alicia JIMÉNEZ DíEZ (éd.), *Barter, Money and Coinage in the Ancient Mediterranean (10th-1st centuries BC)*, *Anejos de AespA*, 58, pp. 139-167.
- VILAÇA, Raquel (coord.) [2011], *Estelas e estátuas-menires: da Pré à Proto-história. Actas das IV Jornadas Raianas (Sabugal, 2009)*, Sabugal.
- VILAÇA, Raquel, BECK, Curt, STOUT, Edith (2002), « Provenience analysis of prehistoric amber artefacts in Portugal », *Madridier Mitteilungen*, 43, pp. 61-78.
- VILAÇA, Raquel, CUNHA, Eugénia (2005), « A Roça do Casal do Meio (Calariz, Sesimbra): novos contributos », *Al-madan. II série*, 13, pp. 48-57.
- WAGNER, Carlos (2008), « Tiro, Melkart, Gadir y la conquista simbólica de los confines del Mundo », dans Rafael GONZÁLEZ ANTÓN, Fernando LÓPEZ PARDO et Victoria PEÑA ROMO (éd.), *Los fenicios y el Atlántico, IV Coloquio del Centro de Estudios Fenicios y Púnicos*, Madrid, pp. 11-29.

MOTS-CLÉS

BIMÉTALLISME, BRONZE FINAL, CENTRE DU PORTUGAL, FER, ORIENT-OCCIDENT, PÉNINSULE IBÉRIQUE